



Histoire de la pensée économique

Licence d'économie et finance
3^{ème} année, 2^{ème} semestre
Année universitaire 2015-2016

Chapitre 2 : Adam Smith, le capitalisme avant l'industrie

Cours proposé par Clément Carbonnier
Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise
Site du cours : <https://sites.google.com/site/carbonnier18/home/hpe>

Une analyse pré-industrielle

- **Adam Smith, apôtre de la révolution industrielle ?**
 - Concomitance de date : 18^{ème} en Grande Bretagne
 - 1^{ère} édition de « *la Richesse des Nations* » en 1776
 - Développement et croissance économique
 - Mais peu de références à l'industrie (aucune invention citée)

Il critique « *la rapacité misérable, l'esprit de monopole des marchands et des industriels qui ne sont ni ne devraient être les dirigeants de l'humanité* »

- **Analyse économique où le capital est peu présent**
 - Grandes innovations à partir des années 1750
 - Mais leur utilisation à grande échelle a nécessité plus de temps
 - Machine à vapeur réalisée après la publication de *la richesse...*
 - Principale source de croissance : rationalisation du travail
 - Smith fort influencé par physiocrates et « *système agricole* »
 - Principale source de richesse était l'agriculture

Découverte ou état des lieux

- **Karl Marx**

« Adam Smith a fait aux richesses spirituelles l'application de son proverbe écossais : "Gagne petit, gagnera gros", et prend une peine mesquine à cacher les sources auxquelles il doit le peu, dont il a su, en vérité, tirer beaucoup. »

- **Joseph Aloys Schumpeter**

« le fait qu'il n'y a pas dans la "richesse des nations" sur le plan de l'analyse, une idée, un principe, une méthode qui ne soient, en 1776, entièrement nouveaux. »

- Produit une analyse « générale », cohérente et scientifique

Le mythe de la création de la monnaie

Mais dans les commencements de l'établissement de la division du travail, cette faculté d'échanger dut éprouver de fréquents embarras dans ses opérations. Un homme, je suppose, a plus d'une certaine denrée qu'il ne lui en faut, tandis qu'un autre en manque. En conséquence, le premier serait bien aise d'échanger une partie de ce superflu, et le dernier ne demanderait pas mieux que de l'acheter. Mais si par malheur celui-ci ne possède rien dont l'autre ait besoin, il ne pourra pas se faire d'échange entre eux. Le boucher a dans sa boutique plus de viande qu'il n'en peut consommer, le brasseur et le boulanger en achèteraient volontiers une partie, mais ils n'ont pas autre chose à offrir en échange que les différentes denrées de leur négoce, et le boucher est déjà pourvu de tout le pain et de toute la bière dont il a besoin pour le moment. Dans ce cas-là, il ne peut y avoir lieu entre eux à un échange. Il ne peut être leur vendeur, et ils ne peuvent être ses chalands ; et tous sont dans l'impossibilité de se rendre mutuellement service. Pour éviter les inconvénients de cette situation, tout homme prévoyant, dans chacune des périodes de la société qui suivirent le premier établissement de la division du travail, dut naturellement tâcher de s'arranger pour avoir par-devers lui, dans tous les temps, outre le produit particulier de sa propre industrie, une certaine quantité de quelque marchandise qui fût, selon lui, de nature à convenir à tant de monde, que peu de gens fussent disposés à la refuser en échange du produit de leur industrie.

Le mythe de la création de la monnaie

Il est vraisemblable qu'on songea, pour cette nécessité, à différentes denrées qui furent successivement employées. Dans les âges barbares, on dit que le bétail fut l'instrument ordinaire du commerce; et quoique, ce dût être un des moins commodes, cependant, dans les anciens temps, nous trouvons souvent les choses évaluées par le nombre de bestiaux donnés en échange pour les obtenir. L'armure de Diomède, dit Homère, ne coûtait que neuf bœufs; mais celle de Glaucus en valait cent. On dit qu'en Abyssinie le sel est l'instrument ordinaire du commerce et des échanges; dans quelques contrées de la côte de l'Inde, c'est une espèce de coquillage; à Terre-Neuve, c'est de la morue sèche; en Virginie, du tabac; dans quelques-unes de nos colonies des Indes occidentales, on emploie le sucre à cet usage, et dans quelques autres pays, des peaux ou du cuir préparé; enfin, il y a encore aujourd'hui un village en Écosse, où il n'est pas rare, à ce qu'on m'a dit, de voir un ouvrier porter au cabaret ou chez le boulanger des clous au lieu de monnaie.

Cependant, des raisons irrésistibles semblent, dans tous les pays, avoir déterminé les hommes à adopter les métaux pour cet usage, par préférence à toute autre denrée. Les métaux non seulement ont l'avantage de pouvoir se garder avec aussi peu de déchet que quelque autre denrée que ce soit, aucune n'étant moins périssable qu'eux, mais encore ils peuvent se diviser sans perte en autant de parties qu'on veut, et ces parties, à l'aide de la fusion, peuvent être de nouveau réunies en masse ; qualité que ne possède aucune autre denrée aussi durable qu'eux, et qui, plus que toute autre qualité, en fait les instruments les plus propres au commerce et à la circulation.

Richesse réelle et non monétaire

- **Attaque des idées mercantilistes et du protectionnisme**
 - Critique des hypothèses : économie réelle uniquement
 - Le mythe de la création de la monnaie
 - Mais monnaie que pour ça et pourrait être n'importe quel bien
 - Aucun intérêt pour une nation d'accumuler des métaux
- **Adopte la théorie quantitative de la monnaie**
 - Prix relatifs dépendent de la valeur relative des biens
 - Niveau général des prix dépend de la quantité de monnaie
 - Formule de Fisher (20^{ème}) : $MV=PT$, V et T sont fixes
 - Donc M influence que P , richesses réelles T non modifiées par M
- **Objectifs société = consommation, donc la production**
 - Accroître la capacité de production, idée de croissance éco
 - Les « richesses » sont les consommations immédiates, les flux

1. Les bases de la théorie

Une société de commerce

Licence d'économie et de finance (3^{ème} année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 2

Valeurs d'usage et d'échange

Il faut observer que le mot valeur a deux significations différentes; quelquefois il signifie l'utilité d'un objet particulier, et quelquefois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'en acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une, Valeur en usage, et l'autre, Valeur en échange. - Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange; et au contraire, celles qui ont la plus grande valeur en échange n'ont souvent que peu ou point de valeur en usage. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises.

Un renoncement non avoué

Les principes qui règlent la valeur d'échange des marchandises [est] un sujet extrêmement abstrait [...] il peut peut-être apparaître, après que j'en ai donné l'explication la plus complète dont je suis capable, encore obscur, dans une certaine mesure.

- **Théorie reste confuse, voire inachevée**
 - But premier : expliquer prix (élevés ou faibles)
 - Echoue en présence de capital
 - Se contente de définir un outil de mesure de la valeur
 - Confusion : abandon de l'explication non assumé

Arbitrage et coût d'opportunité

- **Premier temps : explication par travail nécessaire**
 - Biens simples, uniquement de travail en une unique période
 - Valeur d'échange aisément explicable par la quantité de travail
 - Bien1 demande T_1 temps de travail par unité produite (prix P_1)
 - T_2 et P_2 pour bien2
 - Si $P_1/P_2 > T_1/T_2$, tout le monde produira Bien1
 - Si $P_1/P_2 < T_1/T_2$, tout le monde produira Bien2
 - Seuls prix relatifs possibles : $P_i/T_i = \text{constante}$
 - Prix proportionnel au temps de travail
- **Plus compliqué si à base de capital**
 - Prix ne dépend pas uniquement du temps de travail
 - Mais aussi du prix des capitaux et de leur durée de vie
 - Peut servir à produire pendant de nombreuses périodes

La valeur travail commandé

- **Principe de « valeur travail commandé »**
 - Ricardo et Marx considèrent une « valeur travail incorporé »
 - Valeur d'échange semble provenir du travail (travail incorporé)
 - Valeur travail commandé = travail qu'on peut d'acheter avec le bien
 - Travail pas explication de la valeur d'échange mais étalon
- **Adam Smith renonce à expliquer plus la cause de la valeur**
 - Mesure de la valeur \neq explication de la valeur
 - Se contente d'utiliser travail comme unité de « pouvoir d'achat »
 - Pour comparer la situation de l'homme entre deux périodes
 - Quelle quantité de revenu il peut acquérir avec un même sacrifice
 - Pouvoir d'achat en désutilité que causerait la production dudit bien

Le travail comme étalon de valeur

- **Pourquoi le travail comme étalon ?**

- Travail est la chose ayant sa valeur la plus stable dans le temps
- Toute marchandise a valeur varie, fonction besoins quantités
- Valeur du blé varie court terme, fonction récoltes et saisons
- Blé perd valeur quand tout le monde nourri, et gagne quand faim
- Monnaie, valeur varie long terme (TQM et découvertes de mines)
- TQM => niveau général des prix = prix marchandises contre monnaie

- **Travail, présente l'avantage d'être toujours aussi pénible**

« Des quantités égales de travail doivent être, dans tous les temps et dans tous les lieux, d'une valeur égale pour le travailleur [en tant qu'elles représentent] la même proportion de leur bien être, de leur liberté, et de leur bonheur. »

- **Comment mesurer cette valeur travail**

- Valeur travail dans le court terme à l'aide de la monnaie
- Avec le blé à long terme

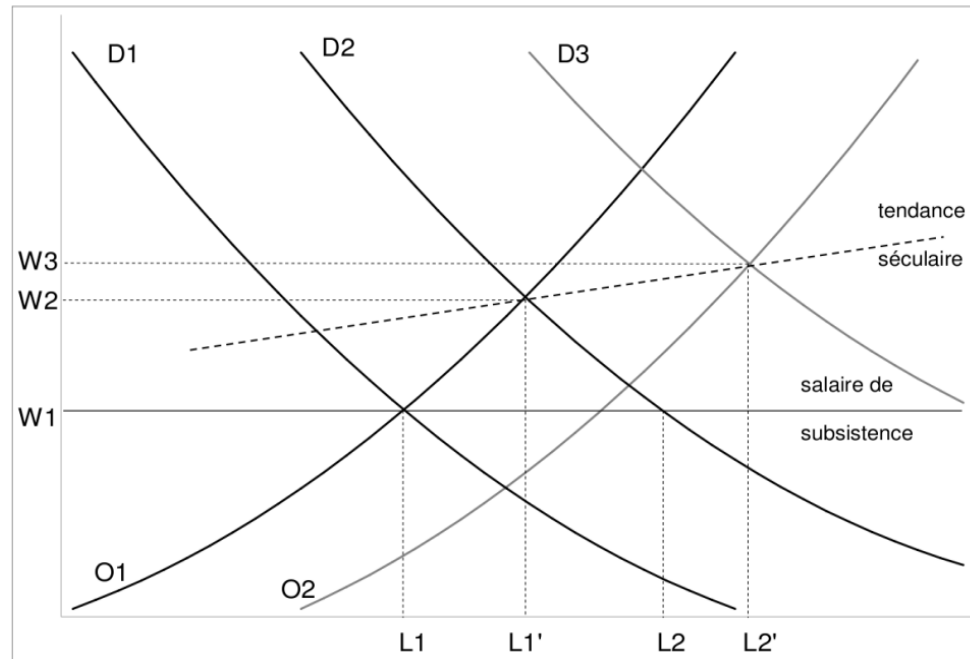
La distribution des richesses

- **Problème de la distribution des richesses**
 - Décomposition du produit de la vente entre agents de la société
 - Décomposition en salaire, profit et rente déduite de prix existants
 - Répartition entre classes : travailleurs, capitalistes et propriétaires fonciers
- **Adam Smith : raisonnement qui boucle**
 - Définit un prix naturel et un prix de marché
 - Prix de marché défini par petites variations autour du prix naturel
 - Prix naturel fondé sur coût de production = $W+\pi+R$

« Dans cet état des choses, le produit du travail n'appartient pas toujours tout entier à l'ouvrier. Il faut le plus souvent que celui-ci partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. »

- **Vision de petite entreprise, travailleur possède sa production**

Salaire de base d'équilibre



- Salaire de base : demande le moins de qualification
- Long terme (fertilité et population s'ajustent) : niv. subsistance W_s
- Salaires effectifs W selon variations demande de court terme
- Capacités de production croissantes \Rightarrow demande augmente

Grille des salaires fonction de base W

- **Rémunération croissante en fonction du niveau de qualification**
 - Argument proche du concept d'investissement en capital humain
« On peut s'attendre à ce que le métier [que l'homme instruit] apprend, lui rapporte un salaire supérieur à celui du travail non qualifié, et rembourse sa dépense totale d'éducation, majorée au minimum, du profit habituellement rapporté par un capital d'égal montant. »
- **Salaires doivent être supérieurs pour les responsables**
 - Responsabilité augmente la pénibilité (cause en soi)
 - Idée proche de concept actuel de salaire d'efficience
 - Hauts salaires des responsables évitent ou limitent vol et mauvaise volonté
- **Salaires varient positivement avec la désutilité du travail**
 - Payer plus un travailleur pour une tâche plus désagréable
 - De plus, conçoit une forme de « prime de précarité »
 - Emplois les moins stables mieux rémunérés
- **Prime de risque négative**
 - Salariés moins rémunérés si revenus sont peu sûrs
 - Surestiment la probabilité de réussite et sous-estiment les pertes

Les profits

- **Théorie pour expliquer les profits plus succincte**
 - Profit est un intérêt sur le capital, majoré d'une prime de risque
 - Prime de risque ne peut pas varier
 - Dépend des risques relatifs des investissements
- **Baisse régulière du taux d'intérêt**
 - Profit baisse avec développement du fait de la concurrence
 - Tarissement des investissements rentable
 - Idée de rentabilité intrinsèque
 - Projets les plus rentables faits en premier
- **Solution : découvrir de nouveaux marchés**
 - Effet positif du commerce avec les colonies
 - Commerce international => nouveaux investissements rentables
 - Soutient le profit

La rente

- **La rente définie comme un résidu**
 - Idée d'Adam Smith : $R = P - W - \pi$
« Des salaires et profits élevés ou faibles sont la cause des prix élevés ou bas, une rente élevée ou faible en est le résultat »
 - W expliqué, π rapidement aussi, mais P
- **Un raisonnement qui boucle**
 - A la fin de la parti précédente
 - Défini prix naturel provenant des valeurs salaire, profit et rente
 - Puis ici, rente provenant du prix, du salaire et du profit
 - Raisonnement incomplet

Prix naturel et prix de marché

- **Raisonnement (partiel) précédent : prix naturel**

« Le prix actuel auquel une marchandise se vend communément est ce que l'on appelle son prix de marché. Il peut être au dessous, au dessus, ou précisément au niveau du prix naturel. »

- Prix marché gouverné par offre, fonction de « *demande effective* »
- Demande effective : quantité demandée au prix naturel
- Pas une courbe de demande, mais demande fixe pour prix naturel

« Lorsque la quantité mise sur le marché suffit pour remplir la demande effective, et rien de plus, le prix de marché se trouve naturellement avec exactitude [...] le même que le prix naturel. »

- **Demande effective stable, offre décentralisée (désordonnée)**

- Offre fait varier les prix effectifs visibles sur les marchés
- Offre désordonnée, naturellement réordonnée par variations prix

Mécanisme de la gravitation

- **Si offre inférieure à la demande effective**
 - Manque de biens disponibles pour la consommation
 - Biens trop rares et prix de marché augmente > prix naturel
- **Si offre sur le marché supérieure à la demande effective**
 - Biens de consommations en surnombre, stocks non écoulés
 - Baisse du prix de marché en dessous du prix naturel
- **Ajustement par l'offre et mobilité des facteurs de production**
 - Offre > demande effective sur marché i et < sur le marché j
 - Prix < prix naturel sur le marché i et > prix naturel sur le marché j
 - Propriétaires (affût investissement le plus rentable)
 - Déplacent leur capital de i vers j , offre sur j diminue prix j
 - Diminution offre sur i augmente prix de i (prix = prix naturels)
- **Mécanisme de fluctuation (Smith le nomme « gravitation »)**
 - Gravitations des prix de marché autour des prix naturels
 - Questions équilibre global et stabilité non posées

2. Croissance et crises

Les perspectives de croissance

Licence d'économie et de finance (3^{ème} année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 2

Les différentes formes de travail

- **Travail productif : ajoute une valeur nette au produit**

« le prix de cette chose, pourra, si nécessaire, commander une quantité de travail égale (ou supérieure) à celle qui l'a originellement produite ».

- Travail productif *«se réalise dans un objet particulier ou dans un bien susceptible d'être vendu»*

- **Travail improductif : les services (domesticité)**

- *« disparaissent à l'instant même où ils interviennent »*

- Adam Smith y voyait une consommation de luxe

- Condamne le gâchis de forces productives

- **Répartition travail productif/improductif et croissance**

- Travail productif augmente capacité de production

- Condamne toute forme d'utilisation de travail improductif

- Travail improductif = frein au développement

- Subsistance augmente force de travail disponible

- Epargne = Capital pour période suivante

« ce qui est annuellement épargné est aussi régulièrement consommé que ce qui est annuellement dépensé »

Les différentes formes de capital

- **Capital non prépondérant mais présent**
 - Stock biens inachevés permet d'attendre
 - Entre mise en œuvre des facteurs et réalisation du produit final
 - Ensemble étapes intermédiaires sous forme matérielle
 - Complexité empêche production en une unique période
- **Deux types de capitaux : circulant et fixe**
 - Circulant : produits avant, vendus pendant période de prod.
 - Consommations intermédiaires, des matières premières...
 - Fixe : Biens qui participent à la production sans changer de main
 - Outils, machines, bâtiments, capital humain, technologie

Croissance par accumulation

- **Épargne=>accumulation=>augmentation capacité productives**

- Épargne non guidée par intérêt en volume global

« Le principe qui pousse à épargner est le désir d'améliorer notre condition [...] le principe qui pousse à dépenser, la passion pour le plaisir présent »

- 1/ choix consommation/épargne, valeurs psychologique, noblesse vs bassesse
- 2/ Allocation en entre différents investissements : taux d'intérêts
- Lien avec Keynes : propension à consommer indépendante de l'intérêt
- Intérêt influe sur allocation (investissement vs monnaie)

- **Contre des taux d'intérêts élevés**

- Pas d'avantage sur montants épargnés, seuls défauts considérés
- Favorable à loi contre l'usure limitant à 5 % :

«une part importante du capital national échapperait alors à ceux qui seraient les plus susceptibles d'en faire un usage profitable et avantageux »

- Notion proche asymétrie d'information et sélection adverse
- Projets sûrs/rentabilité faible vs projets aléatoires/forte rentabilité

Chapitre 1 : division du travail

Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse et de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, à ce qu'il semble, à la Division du travail.

On se fera plus aisément une idée des effets de la division du travail sur l'industrie générale de la société, si l'on observe comment ces effets opèrent dans quelques manufactures particulières. On suppose communément que cette division est portée le plus loin possible dans quelques-unes des manufactures où se fabriquent des objets de peu de valeur. Ce n'est pas peut-être que réellement elle y soit portée plus loin que dans des fabriques plus importantes; mais c'est que, dans les premières, qui sont destinées à de petits objets demandés par un petit nombre de personnes, la totalité des ouvriers qui y sont employés est nécessairement peu nombreuse, et que ceux qui sont occupés à chaque différente branche de l'ouvrage, peuvent souvent être réunis dans un atelier, et placés à la fois sous les yeux de l'observateur. Au contraire, dans ces grandes manufactures destinées à fournir les objets de consommation de la masse du peuple, chaque branche de l'ouvrage emploie un si grand nombre d'ouvriers, qu'il est impossible de les réunir tous dans le même atelier. On ne peut guère voir à la fois que les ouvriers employés à une seule branche de l'ouvrage. Ainsi, quoique, dans ces manufactures, l'ouvrage soit peut-être en réalité divisé en un plus grand nombre de parties que dans celles de la première espèce, cependant la division y est moins sensible, et, par cette raison, elle y a été moins bien observée.

Chapitre 1 : division du travail

Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la division du travail s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles.

Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage, dont la division du travail a fait un métier particulier, ni accoutumé à se servir des instruments qui y sont en usage, dont l'invention est probablement due encore à la division du travail, cet ouvrier, quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine.

Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite, non seulement l'ouvrage entier forme un métier particulier, mais même cet ouvrage est divisé en un grand nombre de branches, dont la plupart constituent autant de métiers particuliers. Un ouvrier lie le fil à la bobille, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empointe, un cinquième est employé à émoudre le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées : la frapper est une besogne particulière; blanchir les épingles en est une autre; c'est même un métier distinct et séparé que de piquer les papiers et d'y bouter les épingles; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ, lesquelles, dans certaines fabriques, sont remplies par autant de mains différentes, quoique dans d'autres le même ouvrier en remplisse deux ou trois.

Chapitre 1 : division du travail

J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où par conséquent quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations. Mais, quoique la fabrique fût fort pauvre et, par cette raison, mal outillée, cependant, quand ils se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux environ douze livres d'épingles par jour : or, chaque livre contient au-delà de quatre mille épingles de taille moyenne. Ainsi ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée; donc chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme faisant dans sa journée quatre mille huit cents épingles.

Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas fait vingt épingles, peut-être pas une seule, dans sa journée, c'est-à-dire pas, à coup sûr, la deux cent quarantième partie, et pas peut-être la quatre mille huit centième partie de ce qu'ils sont maintenant en état de faire, en conséquence d'une division et d'une combinaison convenables de leurs différentes opérations.[...]

Division travail social/manufacturier

- **Différence division travail manufacturier et social**
 - Manufacturier : rationalisation processus de production dans la firme
 - Social : séparation des tâches au sein de la société
 - société de commerce vs société industrielle
 - Différence relation par marché ou hiérarchie (cf. Coase)
- **« *Richesse des nations* » globalement apologie du commerce**
 - Société progresse grâce à cette division et au commerce
 - Vision peu développée de l'industrie et div. travail manufacturier
 - Progrès : entreprises spécialisées (ptes & artisanales) échangent
 - Confusion uniquement chapitre 1 ? Exemple percutant et imprécis
 - Dès chapitre 2, analyse div. travail théorique (et c'est div. sociale)

Division du travail social

Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui en est le résultat, elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes, qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues : c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre.

[...]

Comme c'est ainsi par traité, par troc et par achat que nous obtenons des autres la plupart de ces bons offices qui nous sont mutuellement nécessaires, c'est cette même disposition à trafiquer qui a dans l'origine donné lieu à la division du travail. Par exemple, dans une tribu de chasseurs ou de bergers, un individu fait des arcs et des flèches avec plus de célérité et d'adresse qu'un autre. Il troquera fréquemment ces objets avec ses compagnons contre du bétail ou du gibier, et il ne tarde pas à s'apercevoir que, par ce moyen, il pourra se procurer plus de bétail et de gibier que s'il allait lui-même à la chasse. Par calcul d'intérêt donc, il fait sa principale occupation de fabriquer des arcs et des flèches, et le voilà devenu une espèce d'armurier. Un autre excelle à bâtir et à couvrir les petites huttes ou cabanes mobiles; ses voisins prennent l'habitude de l'employer à cette besogne, et de lui donner en récompense du bétail ou du gibier, de sorte qu'à la fin il trouve qu'il est de son intérêt de s'adonner exclusivement à cette besogne et de se faire en quelque sorte charpentier et constructeur. Un troisième devient de la même manière forgeron ou chaudronnier; un quatrième est le tanneur ou le corroyeur des peaux ou cuirs qui forment le principal vêtement des sauvages. Ainsi la certitude de pouvoir troquer tout le produit de son travail qui excède sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail des autres qui peut lui être nécessaire, encourage chaque homme à s'adonner à une occupation particulière, et à cultiver et perfectionner tout ce qu'il peut avoir de talent et d'intelligence pour cette espèce de travail.

Critique de Marx de la confusion

Malgré les nombreuses analogies et les rapports qui existent entre la division du travail dans la société et la division du travail dans l'atelier, il y a cependant entre elles une différence non pas de degré mais d'essence. L'analogie apparaît incontestablement de la manière la plus frappante là où un lien intime entrelace diverses branches d'industrie. L'éleveur de bétail par exemple produit des peaux; le tanneur les transforme en cuir; le cordonnier du cuir fait des bottes. Chacun fournit ici un produit gradué et la forme dernière et définitive est le produit collectif de leurs travaux spéciaux. Joignons à cela les diverses branches de travail qui fournissent des instruments, etc., à l'éleveur de bétail, au tanneur et au cordonnier. On peut facilement se figurer avec Adam Smith que cette division sociale du travail ne se distingue de la division manufacturière que subjectivement, c'est-à-dire que l'observateur voit ici d'un coup d'œil les différents travaux partiels à la fois, tandis que là leur dispersion sur un vaste espace et le grand nombre des ouvriers occupés à chaque travail particulier ne lui permettent pas de saisir leurs rapports d'ensemble. Mais qu'est-ce qui constitue le rapport entre les travaux indépendants de l'éleveur de bétail, du tanneur et du cordonnier ? C'est que leurs produits respectifs sont des marchandises. Et qu'est-ce qui caractérise au contraire la division manufacturière du travail ? C'est que les travailleurs parcellaires ne produisent pas de marchandises. Ce n'est que leur produit collectif qui devient marchandise. L'intermédiaire des travaux indépendants dans la société c'est l'achat et la vente de leurs produits; le rapport d'ensemble des travaux partiels de la manufacture a pour condition la vente de différentes forces de travail à un même capitaliste qui les emploie comme force de travail collective. La division manufacturière du travail suppose une concentration de moyens de production dans la main d'un capitaliste; la division sociale du travail suppose leur dissémination entre un grand nombre de producteurs marchands indépendants les uns des autres. Tandis que dans la manufacture la loi de fer de la proportionnalité soumet des nombres déterminés d'ouvriers à des fonctions déterminées, le hasard et l'arbitraire jouent leur jeu déréglé dans la distribution des producteurs et de leurs moyens de production entre les diverses branches du travail social.

Critique de Marx de la confusion

Les différentes sphères de production tendent, il est vrai, à se mettre constamment en équilibre. D'une part, chaque producteur marchand doit produire une valeur d'usage, c'est-à-dire satisfaire un besoin social déterminé ; or, l'étendue de ces besoins diffère quantitativement et un lien intime les enchaîne tous en un système qui développe spontanément leurs proportions réciproques; d'autre part la loi de la valeur détermine combien de son temps disponible la société peut dépenser à la production de chaque espèce de marchandise. Mais cette tendance constante des diverses sphères de la production à s'équilibrer n'est qu'une réaction contre la destruction continuelle de cet équilibre. Dans la division manufacturière de l'atelier le nombre proportionnel donné d'abord par la pratique, puis par la réflexion, gouverne a priori à titre de règle la masse d'ouvriers attachée à chaque fonction particulière; dans la division sociale du travail il n'agit qu'a posteriori, comme nécessité fatale, cachée, muette, saisissable seulement dans les variations barométriques des prix du marché, s'imposant et dominant par des catastrophes l'arbitraire déréglé des producteurs marchands.

La division manufacturière du travail suppose l'autorité absolue du capitaliste sur des hommes transformés en simples membres d'un mécanisme qui lui appartient. La division sociale du travail met en face les uns des autres des producteurs indépendants qui ne reconnaissent en fait d'autorité que celle de la concurrence, d'autre force que la pression exercée sur eux par leurs intérêts réciproques, de même que dans le règne animal la guerre de tous contre tous, bellum omnium contra omnes, entretient plus ou moins les conditions d'existence de toutes les espèces. Et cette conscience bourgeoise qui exalte la division manufacturière du travail, la condamnation à perpétuité du travailleur à une opération de détail et sa subordination passive au capitaliste, elle pousse des hauts cris et se pâme quand on parle de contrôle, de réglementation sociale du procès de production ! Elle dénonce toute tentative de ce genre comme une attaque contre les droits de la Propriété, de la Liberté, du Génie du capitaliste. « Voulez-vous donc transformer la société en une fabrique ? » glapissent alors ces enthousiastes apologistes du système de fabrique. Le régime des fabriques n'est bon que pour les prolétaires !

Si l'anarchie dans la division sociale et le despotisme dans la division manufacturière du travail caractérisent la société bourgeoise, des sociétés plus anciennes où la séparation des métiers s'est développée spontanément, puis s'est cristallisée et enfin a été sanctionnée légalement, nous offrent par contre l'image d'une organisation sociale du travail régulière et autoritaire tandis que la division manufacturière y est complètement exclue, ou ne se présente que sur une échelle minime, ou ne se développe que sporadiquement et accidentellement.

3. Commerce international

Les avantages absolus

« Laissez-faire » international

- **Commerce inter = division internationale du travail**
 - Spécialise dans production la plus efficace, puis échange
 - Augmente la productivité et donc facteur de croissance
 - Colonies spécialisées agriculture
 - Angleterre production manufacturière
 - Commerce avec colonies fait unanimité à l'époque
 - Adam Smith pour libre commerce et non commerce exclusif
- **Différence avec la théorie ultérieure de Ricardo**
 - Adam Smith : « avantages absolus » et non « avantages relatifs »
 - Chacun se spécialise dans ce qu'il fait mieux que l'autre
 - Angleterre plus industrialisée : avantage absolu pour prod. manif.
 - Colonies, plus de terres fertiles : avantage absolu agricole
 - Pour Smith, pas d'échange si Angleterre a avantage sur tout

Le commerce international libre

L'effet du commerce des colonies, dans son état libre et naturel, c'est d'ouvrir un marché vaste, quoique lointain, pour ces parties du produit de l'industrie anglaise qui peuvent excéder la demande des marchés plus prochains, du marché national, de celui de l'Europe et de celui des pays situés autour de la Méditerranée. Dans son état libre et naturel, le commerce des colonies, sans enlever à ces marchés aucune partie du produit qui leur avait toujours été envoyé, encourage la Grande-Bretagne à augmenter continuellement son excédent de produit, parce qu'il lui présente continuellement de nouveaux équivalents en échange. Dans son état libre et naturel, le commerce des colonies tend à augmenter dans la Grande-Bretagne la quantité du travail productif, mais sans changer en rien la direction de celui qui y était déjà en activité auparavant. Dans l'état libre et naturel du commerce des colonies, la concurrence de toutes les autres nations empêcherait que, sur le nouveau marché ou dans les nouveaux emplois de l'industrie, le taux du profit ne vînt à s'élever au-dessus du niveau commun. Le nouveau marché, sans rien enlever à l'ancien, créerait, pour ainsi dire, un nouveau produit pour son propre approvisionnement ; et ce nouveau produit constituerait un nouveau capital pour faire marcher les nouveaux emplois, qui de même n'auraient pas besoin de rien ôter aux anciens.

Le monopole du commerce des colonies, au contraire, en excluant la concurrence des autres nations, et en faisant hausser ainsi le taux du profit, tant sur le nouveau marché que dans les nouveaux emplois, enlève le produit à l'ancien marché, et le capital aux anciens emplois. Le but que se propose ouvertement le monopole, c'est d'augmenter notre part dans le commerce des colonies au-delà de ce qu'elle serait sans lui. Si notre part dans ce commerce ne devait pas être plus forte avec le monopole qu'elle ne l'eût été sans lui, il n'y aurait pas eu de motif pour l'établir.

Effet pervers du monopole

- **Liberté du commerce à tous les niveaux**
 - Commerce international bénéfique => pas de tarifs ni de quotas
 - Pas de théorie du commerce international à proprement parler
 - Mais lien ouverture avec colonies / fin chute du taux de profit
- **Protectionnisme modifie taux de profits**
 - Réallocation capital productif par l'Etat
 - Capital global supposé constant (épargne dépend pas intérêt)
 - Individus savent mieux qu'Etat les secteurs où il faut investir
 - Réallocation et non création de capital : inefficace

4. Intervention publique

Les motifs et la fiscalité

Licence d'économie et de finance (3^{ème} année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 2

La main invisible

Mais le revenu annuel de toute société est toujours précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel de son industrie, ou plutôt c'est précisément la même chose que cette valeur échangeable. Par conséquent, puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, 1° d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et - 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. A la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir.

Efficacité des marchés concurrentiels

- **Principe sous-jacent de cette parabole : aiguillon du profit**
 - Actions individuelles égoïstes => production bénéfique pour tous
 - Investissements rentables financièrement = rentables socialement
 - Parabole main invisible, préfiguration des théorèmes du bien-être
 - Mais valeur usage \neq échange chez Smith
 - Idée générale rentable = bonne (non rationalisée)
- **Entraves au commerce ou concurrence => quasi monopole**
 - Monopole sur colonies = monopole dans le territoire
 - Monopole forcément néfaste : rendements gonflés artificiellement
 - Taux de profit monopole > taux de profit naturel
 - Facteurs de production détournés vers monopole
 - Sous-investissement dans les autres secteurs (stock fixe capital)
 - L'Etat ne peut savoir mieux que les individus sur le terrain

Justification d'intervention publique

- **La police, la justice, et la navigation**

« La défense est plus importante que l'opulence »

- **Ou dans le cas des édifices et institutions publiques**

Le devoir d'ériger et d'entretenir certains édifices et certaines institutions publiques, qui ne sont jamais de l'intérêt d'un individu particulier, ou d'un petit nombre d'individus, car le profit qui peut en être retiré ne rembourserait jamais la dépense pour un individu ou un petit groupe d'individus, bien qu'il soit susceptible d'aller bien au-delà du simple remboursement pour une grande société.

1^{ère} maxime de l'impôt

Première maxime. - Les sujets d'un État doivent contribuer au soutien du gouvernement, chacun le plus possible en proportion de ses facultés, c'est-à-dire en proportion du revenu dont il jouit sous la protection de l'État.

La dépense du gouvernement est, à l'égard des individus d'une grande nation, comme les frais de régie sont à l'égard des copropriétaires d'un grand domaine, qui sont obligés de contribuer tous à ces frais à proportion de l'intérêt qu'ils ont respectivement dans ce domaine.

Observer cette maxime ou s'en écarter, constitue ce qu'on nomme égalité ou inégalité dans la répartition de l'impôt. Qu'il soit, une fois pour toutes, observé que tout impôt qui tombe en définitive sur une des trois sortes de revenus seulement, est nécessairement inégal, en tant qu'il n'affecte pas les deux autres. Dans l'examen suivant des différentes sortes d'impôts, je ne reviendrai guère davantage sur cette espèce d'inégalité; mais je bornerai le plus souvent mes observations à cette autre espèce d'inégalité qui provient de ce qu'un impôt particulier tombe d'une manière inégale même sur le genre particulier de revenu sur lequel il porte.

2^{ème} maxime de l'impôt

Deuxième maxime. - La taxe ou portion d'impôt que chaque individu est tenu de payer doit être certaine, et non arbitraire.

L'époque du paiement, le mode du paiement, la quantité à payer, tout cela doit être clair et précis, tant pour le contribuable qu'aux yeux de toute autre personne. Quand il en est autrement, toute personne sujette à l'impôt est plus ou moins mise à la discrétion du percepteur, qui peut alors ou aggraver la taxe par animosité contre le contribuable, ou bien, à la faveur de la crainte qu'a celui-ci d'être ainsi surchargé, extorquer quelque présent ou quelque gratification. L'incertitude dans la taxation autorise l'insolence et favorise la corruption d'une classe de gens qui est naturellement odieuse au peuple, même quand elle n'est ni insolente ni corrompue. La certitude de ce que chaque individu a à payer est, en matière d'imposition, une chose d'une telle importance, qu'un degré d'inégalité très considérable, à ce qu'on peut voir, je crois, par l'expérience de toutes les nations, n'est pas, à beaucoup près, un aussi grand mal qu'un très petit degré d'incertitude.

3^{ème} maxime de l'impôt

Troisième maxime. - Tout impôt doit être perçu à l'époque et selon le mode que l'on peut présumer les moins gênants pour le contribuable. Un impôt sur la rente des terres ou le loyer des maisons, payable au même terme auquel se paient pour l'ordinaire ces rentes ou loyers, est perçu à l'époque à laquelle il est à présumer que le contribuable peut plus commodément l'acquitter, ou quand il est le plus vraisemblable qu'il a de quoi le payer. Tout impôt sur les choses consommables qui sont des articles de luxe, est payé en définitive par le consommateur, suivant un mode de paiement très commode pour lui. Il paie l'impôt petit à petit, à mesure qu'il a besoin d'acheter ces objets de consommation. Et puis, comme il est le maître d'acheter ou de ne pas acheter ainsi qu'il le juge à propos, ce sera nécessairement sa faute s'il éprouve jamais quelque gêne considérable d'un pareil impôt.

4^{ème} maxime de l'impôt

Quatrième maxime. - Tout impôt doit être conçu de manière à ce qu'il fasse sortir des mains du peuple le moins d'argent possible au-delà de ce qui entre dans le Trésor de l'État, et en même temps à ce qu'il tienne le moins longtemps possible cet argent hors des mains du peuple avant d'entrer dans ce Trésor.

Un impôt peut ou faire sortir des mains du peuple plus d'argent que ne l'exigent les besoins du Trésor public, ou tenir cet argent hors de ses mains plus longtemps que ces mêmes besoins ne l'exigent, de quatre manières, savoir : - 1° la perception de l'impôt peut nécessiter l'emploi d'un grand nombre d'officiers dont les salaires absorbent la plus grande partie du produit de l'impôt, et dont les concussions personnelles établissent un autre impôt additionnel sur le peuple; - 2° l'impôt peut entraver l'industrie du peuple et le détourner de s'adonner à de certaines branches de commerce ou de travail, qui fourniraient de l'occupation et des moyens de subsistance à beaucoup de monde. Ainsi, tandis que d'un côté il oblige le peuple à payer, de l'autre il diminue ou peut-être anéantit quelques-unes des sources qui pourraient le mettre plus aisément dans le cas de le faire; - 3° par les confiscations, amendes et autres peines qu'encourent ces malheureux qui succombent dans les tentatives qu'ils ont faites pour éluder l'impôt, il peut souvent les ruiner et par là anéantir le bénéfice qu'eût recueilli la société de l'emploi de leurs capitaux. Un impôt inconsiderément établi offre un puissant appât à la fraude. Or, il faut accroître les peines de la fraude à proportion qu'augmente la tentation de frauder. La loi, violant alors les premiers principes de la justice, commence par faire naître la tentation, et punit ensuite ceux qui y succombent; et ordinairement elle enchérit aussi sur le châtement, à proportion qu'augmente la circonstance même qui devrait le rendre plus doux, c'est-à-dire la tentation de commettre le crime 1 ; - 4° l'impôt, en assujettissant le peuple aux visites réitérées et aux recherches odieuses des percepteurs, peut l'exposer à beaucoup de peines inutiles, de vexations et d'oppressions; et quoique, rigoureusement parlant, les vexations ne soient pas une dépense, elles équivalent certainement à la dépense aux prix de laquelle un homme consentirait volontiers à s'en racheter.

Etudes de cas

- **Taxe foncière anglaise**
 - Fixe : maxime 1 violée (productivité terre = capacité contributive)
 - Mais accord avec 3 autres : certaine, prélevée après récoltes
 - Prélèvement fixe, ne modifie pas les efforts (non désincitative)
 - Avantages/inconvénients impôt fixe vs dépendant du revenu
 - Dilemme efficacité vs équité : taxe fixe plus facilement injuste
 - Taxe dépendant du revenu freine la volonté de produire plus
 - Incidence fiscale : salaire = niveau de subsistance
 - Ne peut pas baisser ni être amputé par impôt (id. revenus fermiers)
 - Même avancé par fermier, impôt sur la rente payé par propriétaire
- **Imposition des profits : intérêt différent de la prime de risque**
 - Prime de risque nécessaire, pas taxée sinon intégralement reportée
 - Sur propriétaire terrien (agriculture) ou prix (production manufacturée)
 - Intérêt = prix du capital, dépend de l'offre de capital => taxé
 - Montant total épargné ne dépend pas de l'intérêt
 - Mais restrictions à taxation de l'intérêt :
 - 1/ Problème d'info sur partage réel entre intérêt et prime de risque
 - 2/ Dans économie ouverte : taxation dans 1 pays=>fuite capitaux

Etudes de cas

- **Impôts sur salaires**
 - Définis nets par subsistance => non taxés
 - Mais salaire un peu plus haut du fait demande > offre (croissance)
 - Adam Smith évoque baisse de demande du fait hausse salaire brut
 - Mais pas de conséquences en termes d'incidence
 - Impôt salaire => prix augmente : payé par consommateur
 - Dans agriculture => diminue le fermage et payé par le propriétaire
- **Impôts sur la consommation : substitut à taxe directe revenu**
 - Consommation reflète la capacité contributive
 - Mais résultats différents selon type de consommation
 - 1/ Consommation de nécessité (nourriture, habillement...)
 - Prix augmente => pas de baisse de consommation => salaires augmentent
 - Taxe biens de nécessité => augmentation générale des prix
 - 2/ Consommation de luxe : non subsistance, consommation des non salariés
 - Payée par les consommateurs de ces biens uniquement